

## PAULIN,

## OU LES HEUREUX EFFETS DE LA VERTU.

DES que M. Bavron fut sorti, Henriette se hâta de monter à sa chambre et Robert à la sienne. M. Durant, qui s'était contenté de rester simple spectateur, me serra affectueusement la main, en me disant : " Je souhaite bien sincèrement que vous trouviez à remplacer Henriette ; je vous l'avoue, je crois que cette rupture est heureuse ; cette fille ne pouvait vous convenir ; vos caractères ne sympathisent nullement ensemble : elle est dure, froide, intéressée ; vous êtes doux, obligeant et sensible, et cette disparate vous aurait rendu le plus à plaindre des hommes ; Robert, au contraire, est un égoïste bourru, qui, comme elle, ne vise qu'à amasser de l'argent, sans être très délicat sur les moyens d'en acquérir.

Je convins avec M. Durant qu'il avait raison ; je n'étais cependant pas tellement détaché d'Henriette, que je ne sentisse les regrets les plus vifs de me voir séparé d'elle pour jamais. Je me couchai l'esprit agité des diverses scènes de la journée ; celle qui s'était passée chez mes bons amis Bertrand m'affectait beaucoup plus que les autres ; l'image de l'intéressante Joséphine se présentait à mon âme, sous l'aspect le plus tendre. Elle m'aime, me disais-je, je n'en puis douter : pour quoi ne m'attacherai-je point à cette sensible et douce créature ? Ne pouvant dormir, je me levai, et me mis à lui écrire en ces termes :

" MADemoiselle : Le voile qui me cachait le bonheur où je pouvais atteindre s'est rompu. . . Simple et sans art, je dois vous ouvrir mon âme : si c'est une témérité, j'ai trop bonne opinion de la sensibilité qui vous caractérise pour ne pas espérer que vous me la pardonneriez. J'ai cru lire dans vos yeux que Paulin, rejeté par Henriette, ne vous était point indifférent. Que l'intérêt que vous me témoignâtes hier eût de charmes pour moi ! Les expressions de votre sensibilité furent un baume réparateur qui vint cicatrifier mes profondes blessures. Vous joignez une noble franchise à la sensibilité dont vous êtes pourvue. Je dois donc espérer que vous ne verrez dans ma démarche que l'élan sincère d'un homme qui désire vous voir partager le sentiment qui l'anime, et qui s'attend à un aveu qui doublera le bonheur de son existence. Consultez vos dignes parens ; ils me connaissent, et si les sentimens que je vous manifeste leur sont agréables, ils combleront mes vœux, en me recevant comme l'époux futur de Joséphine."

A la pointe du jour, j'envoyai ma lettre chez les Bertrand, avec ordre au commissionnaire de m'apporter une réponse. Il demeura plus d'une heure sans reparaitre, et cette heure me parut une année. Je me sentais totalement guéri de mon amour pour Henriette, et violemment épris pour Joséphine. Ce changement subit m'étonnait,